



Le rire de l'araignée

Christiane Alberti

Le colloque, *Le désir et la loi*, qui s'approche sera l'occasion de tester notre capacité à être lacanien. Comment allons-nous accueillir les bouleversements du temps présent, la pulvérisation des identifications conformistes ? « Un homme et une femme », « Un papa, une maman, un enfant », ne sont que des fictions légales, pour parler comme Lacan qui prenait au sérieux la position d'un Joyce. Ce ne sont jamais que des artifices discursifs qui ont le pouvoir de faire de l'autre mon partenaire. Jacques-Alain Miller, lors du joyeux *Parlement de Montpellier*, nous invitait à considérer le propos de Lacan sur la position de Joyce comme une proposition générale, au sens où il n'y a pas lieu de croire plus qu'il ne faut à ces artifices signifiants : « ne croyez pas dur comme fer aux mômeries signifiantes ! ».

Cette subversion de l'ordre symbolique et des idéaux normatifs ne relève pas d'un simple relativisme, ou d'une fascination pour le multiple des mœurs, mais d'un antidote radical à l'endroit de toute nostalgie.

L'époque est formidable ou pas, c'est comme on voudra, mais on se doit de l'observer pour savoir comment aider celui qui se confie à nous à s'y orienter. Nous ferons bien évidemment les observateurs ironiques à l'image d'un Spinoza dont le biographe Colerus rapporte qu'il se détendait au spectacle des combats d'araignée, « qu'il regardait [...] avec tant de plaisir qu'il éclatait quelquefois de rire » !

